



© D.R.

Nous

FICTION - FRANCE - 2008 - 11'

Réalisation Olivier Hems
Production
 Mille et Une Films
Scénario Olivier Hems
Image Olivier Hems

Montage Gisèle Meichter
Son Frédéric Hamelin
Interprétation
 Guy Abgrall,
 Jeanne Clinchamps,

Sébastien Garcia,
 Valérie Brat,
 Marie Lauverjeat,
 Hervé Mahieux

Un policier perquisitionne un appartement. Il entre dans la vie d'un homme, oublié de tous.

- | | |
|------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 2009 | <i>Los Angeles</i> « Festival ColCoo » Prix spécial du jury
<i>Liège</i> « Festival international du film policier » Prix du meilleur court métrage
<i>Limoges</i> « Festival du court métrage » Prix du jury
<i>Vannes</i> « Rencontres européennes » Grand prix, Prix Beaumarchais |
| 2008 | <i>Cracovie</i> « Festival philosophique » Grand prix
<i>Barcelone</i> « Festival Alternativa » Prix du meilleur court-métrage
<i>Bergamo</i> « Festival Cortopotere » Prix de la direction artistique
<i>Villeurbanne</i> « Festival du film court » Prix de la région Rhône-Alpes
<i>Brest</i> « Festival Européen du Film Court »
<i>Ris-Orangis / Orsay / Chilly-Mazarin / Viry-Chatillon / Brétigny</i>
« Cinésonne Festival du cinema européen en Essonne » |

Quelques pistes pour aller plus loin

par Jean-Marc Génuite

Dès l'ouverture, le film affiche la nature singulière de sa proposition esthétique dans la manière dont il interpelle « ses » spectateurs en « jouant » sur le hiatus narratif et temporel qui s'instaure entre la bande image et la bande-son. En se développant en contrepoint l'une de l'autre, les deux composantes du récit semblent animées de leur logique et de leur « réalité propres ». Ainsi, les paroles énoncées par la voix du policier dans le hors champ sonore ne « légendent » nullement les images, elles n'en offrent aucun commentaire. Pourtant, un véritable dialogue s'instaure entre les images « muettes » qui défilent à l'écran et cette voix sans corps qui va les habiter et les charger d'une intensité dramatique qu'elles ne contenaient pas.

Cette façon de donner corps à une fiction soulève plusieurs interrogations. Que dire par exemple de la nature de l'implication du spectateur ou encore de la place du cinéaste ? À quel genre d'expérience de cinéma nous invite à participer un tel récit ?

La forme cinématographique qui se déploie devant « nous » s'élabore dans l'écart qui s'ouvre entre ses deux sources narratives et génère une forte « impression de réalité ». Cette perception, le cinéaste parvient à la susciter en mimant la « forme documentaire » dans l'élaboration de ses images et de sa bande-son. Ainsi, le choix de mettre à l'écran un film tourné en super 8 que le cinéaste a d'ailleurs lui-même réalisé avec ses propres amis participe pleinement de l'illusion documentaire, Olivier Hems jouant sur la connotation d'authenticité associée à ce support.

Les choix esthétiques et narratifs adoptés par le cinéaste outre qu'ils entretiennent une ambiguïté quant au statut du récit nous obligent à nous interroger sur la place que le réalisateur souhaite ménager à « ses » spectateurs. N'est-ce pas finalement le « sujet spectateur » que le film « met » en scène, que le cinéaste place au cœur même de son dispositif de mise en scène ?

Au regard de la relation qu'il tente de nouer entre l'œuvre et « ses » spectateurs, la position d'Olivier Hems conserve une certaine ambivalence. Alors qu'il pratique « la direction de spectateur » chère à Hitchcock et « travaille » la réception de son film, sa démarche ne peut en aucun cas se réduire à un acte de manipulation émotionnelle. Elle incarne davantage une manière d'impliquer le spectateur dans la composition même du récit, une façon de le faire participer à la production du sens. À l'instar du policier menant son enquête, il est activement invité à « imaginer » l'identité de cet « homme comme tout le monde » qui a disparu. Tout au long du film, l'espace fictionnel lui-même va se nourrir des images mentales et affectives qui habitent chacun d'entre « nous ». Images qui seront amenées à rencontrer, croiser ce que le cinéaste nous donne à entendre et à voir.

Films passerelles

20000 fantômes, Clean Time, Bonne nuit